



À la fin du mois d'août, s'est tenu à Loisy, au nord de Paris, un événement qui se tient depuis près de 35 ans maintenant environ tous les deux ans, le stage de chant de tradition russe. Ce stage rassemble des personnes qui veulent s'initier au chant, c'est-à-dire apprendre les 8 tons, ou bien approfondir leurs connaissances de l'ordo des offices, pour se mettre au service des paroisses comme choriste ou comme chef de chœur.

Cette année, pour la première fois s'est tenue en même temps une semaine pastorale qui a permis à un certain nombre de prêtres de se rencontrer, de prier ensemble, d'échanger sur le travail pastoral et de profiter de l'expérience de prêtres plus anciens qui nous ont accompagnés dans notre réflexion.

Ce fut un moment très riche et profitable. Nous avons célébré des vêpres et des matines tous les jours, ce qui a permis aux prêtres d'apprendre à célébrer et aux chanteurs d'apprendre à chanter et à diriger.

Il est intéressant de noter que les trois quarts des participants du stage de chant venaient de paroisses de tradition non-russe (grecque, roumaine, serbe). Cela nous montre le rôle essentiel que doit jouer la tradition russe dans la transmission et la diffusion de la foi dans l'Europe orthodoxe francophone.

Dans la lignée des saints missionnaires de l'Église russe du 19^e siècle, saint Innocent – le futur métropolite de Moscou et apôtre de la Sibérie et d'Amérique du Nord, saint Nicolas du Japon – qui a traduit les Écritures et les textes liturgiques en japonais, et encore saint Tikhon – qui lorsqu'il était évêque en Amérique a insisté sur l'importance de traduire les textes en anglais, Mgr Euloge avait cette même préoccupation. Dès 1927, il bénit la création de paroisses francophones (Paris, Nantes,...), pour permettre aux enfants des émigrés russes, qui déjà oubliaient la langue russe, de ne pas perdre l'essentiel, la foi orthodoxe. Cette longue expérience de la francophonie porte ses fruits et nous devons transmettre non seulement cette tradition, mais cette expérience de la vie de l'Église. Car la liturgie, ne peut pas se transmettre que par des livres ou des partitions, mais elle se transmet par une expérience vivante. Ainsi, avec son expérience de presque 50 années continues de paroisses francophones, notre diocèse est en mesure de transmettre cette tradition qu'il a reçue de ses pères.

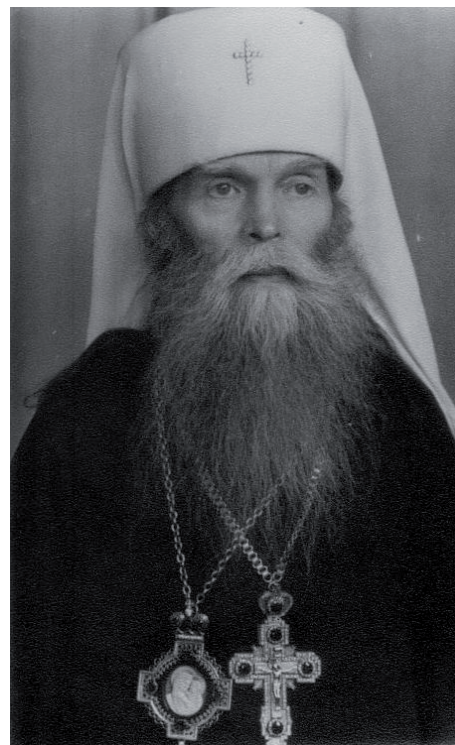
Notre paroisse a un rôle important à jouer dans cette transmission du chant liturgique. Nous avons la chance d'avoir la réputation d'une paroisse où le chant est beau, d'avoir plusieurs chefs de chœur (certains sont d'ailleurs formateurs au stage). Je suis persuadé que la volonté de faire chanter toute l'église, et non pas seulement une chorale, participe à cette pleine réussite. Mais nous ne devons pas nous endormir sur ce succès et nous devons essayer d'aller plus loin, en ayant constamment le souci de la beauté de la Liturgie pour témoigner du Royaume de Dieu.

J'ai deux rêves concernant le chant dans notre paroisse, que j'exprime en ce début d'année.

- 1- Que nous apprenions petit à petit les mélodies automèles, qui sont des mélodies propres aux stichères des grandes fêtes et dont le thème est repris dans d'autres fêtes, créant ainsi un lien entre ces fêtes.
- 2- Enfin que l'on puisse à certaines occasions chanter de manière antiphonée, donnant ainsi une dynamique à l'office. Ce chant antiphoné a été pratiqué pendant tout le stage, et je voudrais partager avec vous l'impression que m'a laissée le chant des antiennes aux matines avant la lecture de l'Évangile. Nous omettons généralement cette partie dans nos offices du samedi soir. Par contre, nous avons gardé juste un chant le jour des grandes fêtes : « Depuis ma jeunesse ». Au stage nous avons chanté ces trois antiennes (appelées aussi degrés) qui sont composées chacune de trois strophes. Quand, à la dernière Vigile, ces antiennes ont été chantées et antiphonnées, nous avions l'impression de monter des degrés vers la proclamation de l'Évangile de la Résurrection avec la même joie et le même enthousiasme que les juifs montant vers le temple pour accueillir le Sabbat, comme nous en voyons encore des traces dans les Psaumes.

Voilà quelques réflexions sur le chant et sur notre mission de transmettre cette tradition, non pas figée mais vivante, selon notre expérience de la liturgie.

Archiprêtre Serge



**Le métropolite Vladimir
(Tikhonicki)
1873-1959**

Cette année marque le cinquantième anniversaire du décès de deux personnalités importantes de notre archevêché. D'une part le Métropolite Vladimir, qui en fut à la tête de 1946 à 1959, et d'autre part du protopresbytre Grégoire Lomako, recteur de la cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Neva et proche collaborateur de Monseigneur Vladimir.

La conférence diocésaine du 11 novembre sera consacrée à la mémoire de Monseigneur Vladimir.

Nous publions la traduction d'un extrait de sa biographie *Le Métropolite Vladimir, hiérarque-intercesseur, 1873-1959*, rédigée par les moniales Catherine et Agnès, ses fidèles servantes, et parue en 1965. Il s'agit du début du dernier chapitre, qui relate le décès du père Grégoire.

Nous proposons également le résumé de la vie du saint hiéromartyr Michel, père de Monseigneur Vladimir.

Extrait du chapitre «La dernière année de la vie de Monseigneur Vladimir - 1959»

La nouvelle année 1959 débuta par une légère secousse sismique à Paris, ce qui est un fait rare.

Une des sœurs de la cathédrale se souvenait : « Je ne sais plus en quelle occasion, Monseigneur m'a dit : nous sommes tous ici des passants, comme on dit maintenant, des touristes sur terre ! »

Le 2 janvier marquait le 50^{ème} anniversaire du pieux décès de l'Archiprêtre Jean de Cronstadt. Dans sa publication « Adresse aux orthodoxes russes » Mgr Vladimir écrivait le 25 décembre 1958 : « Le peuple orthodoxe russe dans notre patrie et ici en exil vénère la mémoire « du Batiouchka de toute la Russie ». Dans de nombreux foyers son portrait prend place à côté des icônes ; nombreux sont ceux qui à la maison s'adressent à lui dans leurs prières, et qui obtiennent par l'intercession du p. Jean, la consolation et l'accomplissement de leurs prières. Par la grâce divine, s'accomplit ainsi la pré-glorification du grand Intercesseur et Juste de l'Église de Russie.

Je vous appelle, frères et sœurs, à vénérer la mémoire du Batiouchka, du p. Jean de Cronstadt, en priant tous ensemble lors des panikhides célébrées dans toutes les églises de l'Exarchat, et j'invite tous les orthodoxes habitant Paris et ses environs, à venir prier à la panikhide qui sera célébrée pour lui dans notre cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Neva le 4 janvier, et à écouter les paroles qui seront prononcées à sa mémoire lors de l'assemblée qui suivra. »

La panikhide et l'assemblée réunirent un grand nombre de fidèles, mais Monseigneur ne put présider la réunion, comme il l'avait espéré.

Le jour de la paramonie de la Théophanie, Monseigneur célébra une panikhide pour sa famille, en mémoire de sa mère dont c'était la fête onomastique. Souvent il se remémorait sa patrie, son enfance, sa maison, sa famille et tout particulièrement son père – ascète et martyr. Il célébra les offices de la Théophanie avec la bénédiction des eaux, cependant il en fut très fatigué. Le 3 février il accomplit à la cathédrale le rite de la consécration de nouveaux antimensia, avec la participation du recteur le p. Grégoire¹ et du p. Alexandre².



Protopresbytre
Grégoire Lomako

Lors de la fête de la Sainte Rencontre, Monseigneur célébra avec le protopresbytre Grégoire et les archimandrites Romain³ et Sava⁴. De même pour la clôture de la fête, le dimanche du Pharisien et du Publicain. Ce jour-là, le p. Grégoire fit un sermon d'une grande profondeur sur le repentir, qu'il termina en souhaitant à chaque fidèle que le Grand Carême leur soit salutaire, et leur permette d'atteindre le Royaume de Dieu. Après l'office, le p. Grégoire passa un court instant chez Mgr Vladimir, puis il monta chez lui.

Le lendemain, le gardien s'inquiéta du fait que p. Grégoire n'était pas descendu à l'église pour la proscomidie, qui lui prenait toujours beaucoup de temps. Il alla voir chez lui et le trouva endormi du sommeil éternel, assis à côté de la table, les yeux fermés, comme plongé dans une profonde réflexion. Aucun autre prêtre de la paroisse n'étant présent, il n'y eut pas de liturgie ce jour-là. Il fallut bien prévenir Mgr Vladimir, qui monta immédiatement pour bénir le défunt. Profondément secoué, il étendit avec tristesse sa main sur la tête déjà refroidie. C'était un

nouveau coup très dur pour Monseigneur, la perte si inattendue d'un ami de longue date, d'un conseiller intelligent et expérimenté dans les moments difficiles... Après l'habillement, Monseigneur célébra la première panikhide.

Les premiers jours furent particulièrement pénibles pour Mgr Vladimir. Il s'isolait dans sa cellule, puisant sérénité et force dans la prière et la lecture de l'Évangile. Sa peine était entièrement partagée par les amis

¹ Père Grégoire Lomako (1881-1959) : Ordonné prêtre en 1909, il fut membre du concile de l'Église russe de 1917-1918. Il émigra à Constantinople en 1921 avec la flotte de la Mer Noire. Il occupa plusieurs postes en Europe avant d'arriver en France en 1928. Il fut recteur de l'église de Menton (1928-1940) et doyen des paroisses du sud-est de la France (1928-1948). De 1948 à 1951 il partit aux États-Unis où il fut entre autres le doyen du Séminaire Saint-Tikhon en Pennsylvanie. Revenu en France à l'invitation de Mgr Vladimir, il fut nommé recteur de la cathédrale Saint-Alexandre jusqu'à son décès, le 22 février 1959. Il joua un rôle important dans l'histoire du diocèse pendant la période troublée de 1946. (NdT)

² Père Alexandre Tchékan (1893-1982) : Ordonné prêtre en 1934, il fut recteur des paroisses d'Ozoir-la-Ferrière (1934-1936) et de Boulogne (1936-1940). À partir de 1942 il est nommé à la Cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Neva. (NdT)

³ Père Romain (Zolotov) (1900-1995) : Ingénieur agronome, il entra à Saint-Serge après le décès de son épouse en 1938. Ordonné prêtre en 1941, il est tonsuré moine en 1942 après le décès de ses filles. Il fut recteur de l'église du foyer de Verrières-le-Buisson, de la rue de Lourmel (1944-1955) du boulevard Exelmans (1955-1957), deuxième prêtre de la Cathédrale (1957-1963) puis recteur de la Cathédrale Saint-Nicolas de Nice de 1963 à 1991. Sacré évêque de Keramon en 1971, il fut président du Comité diocésain de Palestine et organisa des pèlerinages en Terre sainte de 1974 à 1990. (NdR)

⁴ Père Sava (Chimkévitich) (1899-1961) : étudiant à Saint-Serge, il fut ordonné prêtre en 1935. Il fut entre autre secrétaire diocésain de 1942 à 1952, puis recteur de la paroisse de Florence de 1955 à 1961. (NdT)

du p. Grégoire, l'Archimandrite Cyprien⁵ et l'Archiprêtre Nicolas Afanassieff⁶, accourus chez Monseigneur pour l'aider et pleurer avec lui leur compagnon.

La miséricorde de Dieu a voulu que p. Grégoire parte pour l'éternité le jour même où il avait célébré la liturgie et prononcé une homélie si magnifique, dans le plein épanouissement de ses dons, en faisant montre d'une grande sérénité et d'une grande piété. Il a répondu à l'appel du Très-Haut avec la même simplicité qu'il avait eu pour considérer le passage de la vie terrestre à la vie éternelle. Avec une foi profonde, plus d'une fois de l'ambon il avait exhorté les fidèles, les appelant à rechercher « l'unique nécessaire » Royaume de Dieu : « Viendra le jour, viendra l'heure, la dernière minute, la dernière seconde... et je m'en irai vers Dieu ».

« Quand le Seigneur vous appelle, il est impossible de refuser », disait-il. Quelques jours avant son décès, il disait en s'adressant à Monseigneur Vladimir : « Souvenez-vous, Monseigneur, de notre accord : moi d'abord, vous ensuite ... »

Les funérailles du p. Protopresbytre eurent lieu le 13/26 février, jour de la fête du défunt métropolitain Euloge. Après la liturgie, les funérailles furent célébrées dans la cathédrale par trois hiérarques – Monseigneur le Primat et deux vicaires –, ainsi que par un grand nombre de clercs et d'acolytes. L'ami du défunt, l'archimandrite Cyprien, honora d'un discours brillant et puissant la mémoire de son confrère, insistant sur sa grande spiritualité face à l'éternité. « Le premier dans l'ordre des prêtres nous précède aussi dans la mort. Il s'est dépêché de passer de la vie temporaire vers le jour sans crépuscule de la vie éternelle, de cette vallée d'angoisses et de douleurs, il s'est élancé là « où il n'y a ni douleur, ni tristesse, ni gémissements »... Ce n'est que devant l'éternité, ce n'est qu'à l'heure de la mort de nos proches que leur âme se dresse devant nous dans toute sa grandeur, et alors seulement nous comprenons leur véritable valeur... Aujourd'hui, devant ce cercueil, nous rappelant tout ce qui nous unissait au défunt, nous voyons devant nous le vrai visage de cet homme, lui qui était toujours demeuré fidèle à sa vocation sacerdotale, tel que seuls ses proches le connaissait vraiment... Théologien, homme de prière, zélé et talentueux prédicateur, sage organisateur, connaisseur des langues anciennes et des canons de l'Église. Combien de fois pouvait-on l'apercevoir, penché sur un texte en grec ancien ou en latin des Saintes Écritures ! Sont-ils nombreux, ceux qui savent que notre Exarchat lui doit sa juste organisation canonique, car il fut le premier, dans un moment où nous courions un grand danger, à conseiller à Mgr Euloge de s'adresser au Patriarche de Constantinople ; avec Mgr Euloge il est allé voir Sa Sainteté pour lui demander protection. Grâce à cela, le bateau de l'Église put à nouveau reprendre sa course dans la bonne direction. De même la mission palestinienne ne fut pas réduite à la ruine grâce à son intercession pendant son séjour à Jérusalem (après la Révolution et l'évacuation). Ses enfants spirituels témoignent de la façon dont il les dirigeait, mais aussi de sa compassion et de son attention envers les nécessiteux. Mais de cela il ne parlait pas, car il était tout à fait étranger à l'esprit du pharisien (« Je ne suis pas comme le reste des hommes ni comme leurs paroles insensées »), mais il avait l'esprit d'humilité du publicain : « Dieu, sois propice au pécheur que je suis ! »ⁱ.

On peut ici rapporter les propos prononcés en son temps par le défunt protopresbytre devant le cercueil de son confrère, le protopresbytre Jacques Ktitareff, et qui désormais s'appliquent à lui aussi : « Ton voyage est terminé. Ton œuvre est achevée. Répondant à l'appel, toi le « sacerdos in aeternum », tu es parti là-bas rejoindre le Grand Prêtre et participer à la célébration de la grande et éternelle Liturgie sur l'Autel du Très-Haut. Souviens-toi de nous, tes amis, tes confrères, tes admirateurs, tes disciples... »

Ayant confié à Mgr Méthode le soin d'accompagner le cercueil jusqu'au cimetière, Monseigneur rentra chez lui très fatigué. « Nous supportons très difficilement le départ inattendu du p. Protopresbytre Grégoire – écrivait-il en ces jours – notre splendeur ecclésiale, notre ordre et notre organisation tenaient grâce à lui. Comme administrateur et comme divin prédicateur de la parole de Dieu, il est irremplaçable ».

Le neuvième jour du décès du p. Grégoire, avec la bénédiction de Monseigneur, ce qui restait des biens du p. Grégoire fut tout spécialement distribué aux pauvres en sa mémoire.

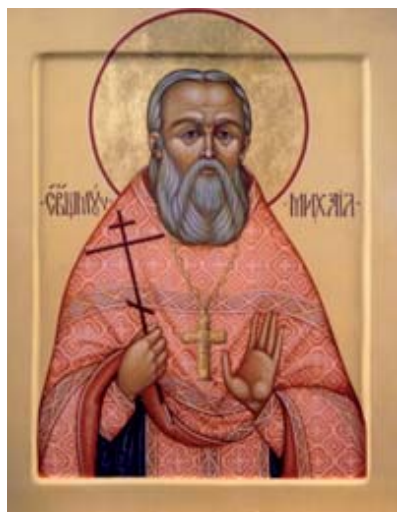
[...]

(i) Un an plus tard, le 11 février 1960, la veille de la fête du défunt P. Grégoire, l'archimandrite Cyprien le suivit dans la vie éternelle, ayant été prévenu en songe par le P. Grégoire de son prochain départ (note de l'auteur).

⁵ P. Cyprien (Kern) (1899-1960) : Étudiant en théologie à Belgrade, il y fut ordonné prêtre en 1927. Il fut supérieur de la Mission spirituelle russe à Jérusalem (1928-1930). En 1936, il fut invité à enseigner à Saint-Serge. Recteur de la rue de Lourmel (1936-1939), puis de l'église de Clamart (1940-1960). Il fut le fondateur des Semaines liturgiques de Saint-Serge en 1953 (NdT).

⁶ P. Nicolas Afanassieff (1893-1966) : Étudiant en théologie à Belgrade, il arriva en France en 1930 pour enseigner le droit canon et le grec à Saint-Serge. Ordonné prêtre en 1940, il desservit les paroisses d'Afrique du Nord de 1941 à 1947, date à laquelle il retourna enseigner à Paris. Ecclésiologue renommé, en particulier pour son ouvrage *L'Église du Saint-Esprit*, il fut observateur au concile du Vatican (NdT).

Saint hiéromartyr Michel (Tikhonicky)
20 septembre



Michel Tikhonicky est né en 1846, dans un village de la province de Viatka, au Nord-Est de la Russie. Son père était psaltiste, son grand-père diacre.

En 1868, après avoir terminé ses études au séminaire, Michel épouse Apollinaria Verestchaguine, la fille d'un prêtre. La même année à sa demande il est ordonné diacre, puis prêtre.

Le père Michel est d'abord affecté dans des paroisses de petites villes ou de villages. En 1881, il est envoyé à Orlov, où il célébrera successivement dans plusieurs églises, puis enfin dans la cathédrale Notre Dame de Kazan.

Le père Michel se consacrait entièrement aux missions dont il estimait qu'elles étaient primordiales : il prenait soin de ses ouailles, mais aussi des églises dont il avait la charge. Les malades et les pauvres pouvaient toujours compter sur sa présence et son soutien spirituel, mais matériel aussi (malgré un train de vie plus que modeste). Par ailleurs, dès sa première affectation, le père Michel décida qu'il était indispensable de prodiguer aux enfants un enseignement catéchétique. Où qu'il vive, il enseignait donc dans les écoles locales. En particulier à Orlov, il fut l'un des professeurs du collège de jeunes filles Sainte-Tatiana.

Saint Tikhon de Zadonsk a dit : « Donnez à ceux qui vous entourent l'exemple de l'humilité. Que les gens vous regardent et qu'ils voient en vous l'humilité du Christ, et qu'ils comprennent que le Souverain Pasteur notre Seigneur Jésus-Christ leur envoie des pasteurs ». Ces mots conviennent tout particulièrement au père Michel.

En 1881 meurt son épouse Apollinaria, sa meilleure amie et son plus fidèle et inestimable soutien. Le père Michel doit continuer seul à élever leurs enfants¹. Il le fait avec tout son amour, tout en n'oubliant pas ses devoirs de prêtre et d'enseignant.

En 1898 il devient le recteur de l'église de l'Ascension à Orlov, située au sein du vieux cimetière. Le père Michel aimait tout particulièrement cette église. Son fils Elpidiphore se souvient : « Une nuit de Pâques, le père Michel célébrait dans son église. Le visage encadré de cheveux argentés, lui-même vêtu d'argent, il irradiait comme les saints sur les icônes. Même son visage, habituellement plutôt sérieux et sévère, répandait la lumière. [...] Le père Michel se tourne vers les fidèles et, les yeux brillants, plein de joie il s'exclame : « Le Christ est ressuscité ! ». « En vérité Il est ressuscité », lui répond solennellement la foule. [...] Le père s'avance de quelques pas, s'arrête en haut des marches et s'adressant à la pénombre et aux tombes disséminées alentour, d'une voix au timbre tout particulier, il s'écrie : « Et vous, qui êtes dans les tombeaux, le Christ est ressuscité ! ».

En 1913, à 67 ans, le père Michel est nommé à la cathédrale Notre Dame de Kazan de la ville d'Orlov. Il devient le père spirituel de tout le clergé de la ville et le doyen des églises d'Orlov.

Après la révolution de 1917, le patriarche Tikhon publia une proclamation, frappant d'anathème tous ceux qui prenaient part aux répressions sanglantes à l'encontre de gens innocents. « La Sainte Église du Christ en terre russe traverse une bien triste époque : les ennemis déclarés ou clandestins de la vérité du Christ persécutent cette vérité. Ils s'efforcent de faire périr l'œuvre du Christ, et au lieu de l'amour chrétien partout ils sèment la cruauté, la haine et la lutte fratricide... Faites retour sur vous-mêmes, insensés, cessez vos massacres... Et vous frères évêques et pasteurs, sans perdre une seule heure dans votre œuvre spirituelle, de tout votre cœur et de tout votre zèle appelez vos enfants à défendre les droits bafoués de l'Église orthodoxe ».

¹ Plusieurs enfants moururent en bas âge. Viatcheslav (tonsuré Vladimir) et Benjamin devinrent des hiérarques de l'Église. Elpidiphore se consacra à la pédagogie, Marie, Julie et Véra à l'enseignement.



Le père Michel écrivait : « Je ne peux comprendre cet appel autrement que comme un désir de paix entre les hommes ».

C'est avec cet espoir de réconciliation que le 15 février 1918 dans la cathédrale d'Orlov le père Michel lit la proclamation au cours de la liturgie. Le soir même, il est assigné à résidence, et son affaire est transmise au tribunal révolutionnaire. L'acte d'accusation, s'il est plein de haine contre l'Église, ne contient cependant rien qui incrimine le père Michel personnellement. Aucun témoin ne se présente pour l'accuser, alors que les témoignages en sa faveur affluent. Malgré cela, le 28 février le tribunal révolutionnaire déclare le père Michel coupable de « propos anti-révolutionnaires ». Compte tenu de son âge, il n'est condamné qu'à un blâme, mais le tribunal l'enjoint de cesser toute « propagande anti-révolutionnaire », le menaçant d'une plus lourde peine s'il ne se soumet pas.

Ni cette menace, ni sa santé chancelante n'empêchent le père Michel de continuer de servir Dieu, l'Église et les hommes. Il visite les malades et les prisonniers, vient en aide aux plus pauvres.

Le 5 septembre 1918, la Tchecha perquisitionne au domicile du père Michel, qui est invité à quitter la ville. Le 8 septembre, il est arrêté dans le village de Nijniaia Yedoma et accusé d'activité contre-révolutionnaire. Dans le procès-verbal de son interrogatoire, le père Michel écrit : « Je n'entends rien à cette lutte, je voudrais seulement qu'elle n'ait pas lieu au sein du peuple chrétien. [...] Je considère mon arrestation comme nécessaire à l'enquête, car je sais qu'on ne me condamnera pas sans jugement ; je suis sûr d'être libéré, puisque j'ai toujours enseigné au peuple le bien, et non le mal ».

Le 20 septembre le père Michel est condamné à mort, et le soir même la sentence est exécutée. Voici le récit d'un témoin, Nadejda Berezine, alors une écolière qui, avec quelques amies, assista à la scène. « Il marchait comme toujours, lentement, la tête légèrement penchée, et il priait à haute voix : « Seigneur, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font ». Il était en soutane, qu'il enleva et jeta à une amie, lui demandant de la transmettre à sa famille. Les gardes le laissèrent faire. Arrivé devant l'église, le père se signa et la bénit. On l'amena au cimetière et on lui ordonna de creuser sa tombe. Les gardes le pressaient, craignant sans doute que l'on ne vienne à son secours. Le vieillard faisait de son mieux, mais il ne creusa pas bien profond. Les gardes lui dirent : Assez. Le père Michel demanda qu'on le laisse prier. Puis il se tourna vers ses gardes et attendit. Il ne leur permit de lui lier les mains ni de lui bander les yeux. Il se tenait debout, il avait l'air presque menaçant. Les coups de feu retentirent. Le père Michel tomba dans la tombe et on se dépêcha de le recouvrir de terre. Nous avons peur même de respirer, comme si une force inconnue nous écrasait. Nous avons attendu que tout le monde parte et nous avons couru chez nous ».

Le père Michel fut l'un des premiers martyrs de la révolution. En 1926, son fils Elpidiphore écrivait : « Il dort du sommeil éternel, le vieux prêtre terrassé par une balle. Autour de lui se sont couchés ses enfants spirituels, fusillés à la même époque pour leur grand amour de la patrie. On m'écrit que le chemin qui mène à la tombe du martyr ne s'efface pas, et que l'image lumineuse de l'homme de prière vit toujours dans les cœurs des gens. Seul l'église s'est tue, et la nuit de Pâques ne résonne plus le salut chrétien du vivant aux morts. Mais dans mon âme à l'heure de minuit, au moment d'accueillir le Christ ressuscité, ces mots si touchants, pleins d'une foi inébranlable, résonnent en moi : « Et vous, qui êtes dans les tombeaux, le Christ est ressuscité ! ». Et de toute ma tendresse j'envoie alors vers la pénombre le salut sacré au prêtre martyr : « Le Christ est ressuscité, toi qui es dans le tombeau et qui vis dans mon cœur »².

Saint hiéromartyr Michel, prie Dieu pour nous !

² Elpidiphore avait émigré en Lettonie, fuyant la révolution. Quand les Soviétiques prirent les Pays Baltes en 1940, il fut arrêté et condamné à être fusillé, mais mourut en prison avant cela.

Le monastère Saint Silouane à St Mars de Locquenay en pays sarthois

Le monastère vit et œuvre sous la protection de son Éminence l'Archevêque Gabriel de Comane, ordinaire de l'Archevêché des Églises Orthodoxes Russes en Europe Occidentale, et Exarque du Patriarcat œcuménique Bartholomée de Constantinople.

Le 1^{er} Août 1990, le Père Syméon fonde le monastère Saint Silouane avec la bénédiction de son père spirituel et celle de l'archimandrite Sophrony, disciple de Saint Silouane de l'Athos. Au départ, la communauté n'est constituée que du fondateur et de deux novices. Et c'est une ancienne ferme abandonnée qui progressivement va constituer les bâtiments conventuels.

Après 18 ans, les divers bâtiments, tous restaurés, permettent aux moines et moniales, une douzaine aujourd'hui, de mener leur quête de Dieu.



La communauté monastique y accueille les visiteurs venus pour quelques heures, ou quelques jours, celles et ceux qui souhaitent bénéficier d'un moment de silence et de paix.

Moines et moniales vaquent à leurs tâches, les hôtes se posent. Au cours de la journée, les chemins se croisent, en silence, ou en chantant ou priant aux offices, ou dialoguant pendant les « pluches », à la vaisselle ou au cours d'une promenade... des rencontres sont ainsi vécues, des moments partagés donnés... simplement... parfois même des retrouvailles imprévues...

Là-bas, ce qui est frappant, c'est la variété d'arbres qui habillent l'espace entourant les bâtiments conventuels, qu'il s'agisse de feuillus ou de conifères (chênes, châtaigniers, eucalyptus... pins de toutes sortes...) : je ne suis pas botaniste mais l'œil voit bien que les formes, les feuilles et les nuances de couleurs sont différentes !

Et dans cet écrin de verdure, un autre lieu très beau : l'église principale. Cette ancienne grange transformée nous livre sa superbe charpente, son iconostase de bois sculpté, au cœur du cœur une très belle icône de la Très Sainte Mère de Dieu, et bien d'autres trésors qui nous entourent et nous accompagnent sur le chemin de la prière au cours des offices...

Allez donc voir sur le site du monastère : http://www.monastere-saint-silouane.eu/Saint_Silouane, cela vous donnera une idée, mais rien ne vaut une visite réelle...



Alors si vous aviez l'occasion de passer dans cette région, faites donc aussi une visite du Mans : son enceinte romaine aux décors géométriques, une des mieux conservées après Byzance et Rome, est absolument étonnante ; et sa Cité Plantagenêt, la vieille ville mancelle, vous réjouira avec ses maisons médiévales à pans de bois colorés, ses hôtels Renaissance, ses ruelles pavées et sa cathédrale St Julien où se trouvent entre

autres belles choses, 50 panneaux en bois sculpté du 16^e siècle, dossiers des stalles exposés dans une chapelle, représentant la vie de Jésus, et sur les voûtes de la chapelle de la Vierge le concert céleste de 47 anges musiciens, fresque gothique colorée attribuée à Jean de Bruges, qui fut aussi l'auteur des cartons de la tenture de l'Apocalypse à Angers (tapisserie en laine du 14^e siècle, illustrant en 67 scènes, sur 103m de long et 4,50m de haut !, les visions de l'Apôtre et Evangéliste Saint Jean révélées dans le livre éponyme).



St Mars de Locquenay - Le Mans - Angers : trois belles visites, chacune son âme spécifique et son charme, qui valent vraiment le détour !...

Sophie Tobias

A propos de notre paroisse

**Assemblée générale de notre paroisse :
samedi 10 octobre à 15h30.**

Services de l'église

Dans la répartition des services pour les semaines à venir, aucun nom n'est pour l'instant plus indiqué pour le ménage dans notre église.

Jusqu'à présent trois courageux se partageaient le travail. Un grand grand merci à William, Kirill et Jean-François. Il apparaît cependant de plus en plus nécessaire de trouver une nouvelle façon de partager la tâche, de préférence entre un plus grand nombre de personnes.

Nous proposons que le ménage soit fait par deux personnes à la fois. Il est sans aucun doute plus facile et plus agréable de faire le travail à deux plutôt que tout seul. Et le tour de chaque "binôme" viendra d'autant moins souvent qu'il y aura plus de volontaires à s'inscrire.

Pour rappel, il s'agit, chaque dimanche après la liturgie, de passer l'aspirateur, de remettre le mobilier en place, et de temps en temps de nettoyer les porte-cierges. A deux, c'est un travail qui ne prend certainement pas plus de 30 minutes.

Vous pouvez vous inscrire auprès d'Élisabeth Toutounov.

Carnet de la paroisse

30 août : Baptême en l'église Saint-Séraphim-de-Sarov, de Nadège, fille de Serge et de Clémentine Rehbinder, née le 1^{er} août.

20 septembre : Baptême de Jeanne, fille de Kirill et de Sophie Kharchenko, née le 14 juillet.

17 octobre : Baptême de Judith, fille de Daniel et de Juliette Kadar, née le 11 juin.

24 octobre à 15h00 : Baptême en l'église de la Présentation de la Vierge au Temple, de Mélanie, fille de Cyrille et de Tatiana Sollogoub, née le 14 septembre.

Avez-vous pensé à régler votre cotisation ?

La paroisse est habilitée à recevoir des dons. Vous avez la possibilité de bénéficier d'une réduction d'impôts égale à 65% des dons versés dans la limite de 10% de votre revenu imposable.

Les dons et les cotisations versés au trésorier de la paroisse sont à régler à l'ordre de "Association Saint-Jean", soit par chèque bancaire, soit par versement au crédit du compte bancaire Association Saint-Jean, Société Générale Défense Leclerc Banque 30003 – agence 03832 – n° de compte 00037265531 clé 68.



A venir...

Chaque premier mercredi du mois, à 19h30 : La Jeunesse Orthodoxe se retrouve pour des *Vêpres ensemble*, en l'église des Saints-Archanges, 12 rue Jean de Beauvais, Paris 5^e. Métro : Maubert-Mutualité.

Samedi 10 et dimanche 11 octobre : 70^e anniversaire de la consécration de l'église de la Dormition auprès du cimetière de Sainte-Geneviève-des-Bois. Programme : <http://frdormition91.blogspot.com/>.

Dimanche 25 octobre à 13h00 : Conférence "*La spiritualité du Mont Athos aujourd'hui*", par Yvan Koenig. Lieu : Paroisse Notre-Dame-Souveraine, 22, rue Alexis Maneyrol, 92370 Chaville. Renseignements : <http://www.ndsouveraine.fr/>.

Du vendredi 30 octobre au dimanche 1er novembre : Congrès orthodoxe de l'ACER-MJO : "*Le travail*", avec la participation du père Jean Breck. Lieu : Loisy, Ver sur Launette (Oise).

Mercredi 11 novembre après-midi : Conférence diocésaine annuelle consacrée à *la vie et à l'œuvre du Métropolitain Vladimir (Tikhonicky)*. Lieu : Institut Saint-Serge.

Samedi 21 novembre à 10h00 : Conférence "*Le regard sur le handicap, point de vue orthodoxe*", par le diacre Zinovi Gombessa. Lieu : Séminaire orthodoxe russe, Maison Sainte-Geneviève, 4 rue Sainte-Geneviève, 91860 Épinay-sous-Sénart. Renseignements : www.seminaria.fr.

Vendredi 27 et samedi 28 novembre : Colloque international "*Georges Florovsky et le renouveau de la théologie orthodoxe au 20^e siècle*". Lieu : Institut Saint-Serge.

- ACER-MJO, 91 rue Olivier de Serres, Paris 15^e, 01 42 50 53 66. Site : <http://www.acer-mjo.org>.
- Institut Saint-Serge, 93 rue de Crimée, Paris 19^e. Métro : Laumière. Site : <http://www.saint-serge.net>.
- La Jeunesse Orthodoxe : <http://jeunesseorthodoxe.free.fr/>.

Calendrier liturgique

Samedi 10 octobre	18h00	Vigile	Ton 1
Dimanche 11 octobre	10h00	Proscomidie et Liturgie	
Dimanche des Pères du 7^e Concile Œcuménique			
Samedi 17 octobre	18h00	Vigile	Ton 2
Dimanche 18 octobre	10h00	Proscomidie et Liturgie	
Saint Luc Évangéliste			
Samedi 24 octobre	18h00	Vigile	Ton 3
Dimanche 25 octobre	10h00	Proscomidie et Liturgie	
Samedi 31 octobre	18h00	Vigile	Ton 4
Dimanche 1 ^{er} novembre	10h00	Proscomidie et Liturgie	
Saints Côme et Damien, anargyres			
Samedi 7 novembre	18h00	Vigile	Ton 5
Dimanche 8 novembre	10h00	Proscomidie et Liturgie	
Synaxe de l'archistratège Michel et des autres Puissances incorporelles			
Samedi 14 novembre	18h00	Vigile	Ton 6
Dimanche 15 novembre	10h00	Proscomidie et Liturgie	
Début du jeûne de la Nativité de notre Seigneur Jésus-Christ			
Mercredi 18 novembre	19h30	Vêpres	
Saint Élie (Fondaminsky), néomartyr			
Samedi 21 novembre	18h00	Vigile	Ton 7
Dimanche 22 novembre	10h00	Proscomidie et Liturgie	
Report de la fête de la Présentation au Temple de la Vierge Marie			
Mercredi 25 novembre	19h30	Vêpres	
Samedi 28 novembre	18h00	Vigile	Ton 8
Dimanche 29 novembre	10h00	Proscomidie et Liturgie	
Mercredi 2 décembre	19h30	Vêpres	
Samedi 5 décembre	18h00	Vigile	Ton 1
Dimanche 6 décembre	10h00	Proscomidie et Liturgie	
Saint Nicolas, archevêque de Myre en Lycie			
Mercredi 9 décembre	19h30	Vêpres	
Samedi 12 décembre	18h00	Vigile	Ton 2
Dimanche 13 décembre	10h00	Proscomidie et Liturgie	
Dimanche des Ancêtres			
Mercredi 16 décembre	19h30	Vêpres	
Saint prophète Daniel et les trois adolescents saints Ananias, Azarias et Misaël, captifs à Babylone			
Samedi 19 décembre	18h00	Vigile	Ton 3
Dimanche 20 décembre	10h00	Proscomidie et Liturgie	
Dimanche des Pères ou de la Généalogie			
Mercredi 23 décembre	19h00	Matines	
Jeudi 24 décembre	8h30	Heures Royales	
	10h00	Vêpres et liturgie de saint Basile	
	21h00	Matines et Liturgie de la	
Vendredi 25 décembre		Nativité de Notre Seigneur	

Répartition des services

	Prosphores	Café et fleurs	Vin, eau et huile	Ménage
11 octobre	Sophie Tobias	Olga Victoroff	Élisabeth Toutounov	
18 octobre	Hélène Lacaille	Hélène Lacaille	Hélène Lacaille	
25 octobre	Catherine Hammou	Lucile et Pierre Smirnov	Cyrille Sollogoub	
1 ^{er} novembre	Magdaléna Gérin	Juliette Kadar	Daniel Kadar	
8 novembre	Juliette Kadar	Marie Prévot	Jean-François Decaux	
15 novembre	Tatiana Sollogoub	Marie-Josèphe de Bièvre	Anne von Rosenschild	
22 novembre	Anne von Rosenschild	Danielle Chveder	Lucile et Pierre Smirnov	
29 novembre	Sophie Tobias	Anne Sollogoub	Catherine Hammou	
6 décembre	Hélène Lacaille	Denise Trosset	Élisabeth Toutounov	
13 décembre	Catherine Hammou	Jean-François Decaux	Hélène Lacaille	
20 décembre	Magdalena Gérin	Catherine Hammou	Cyrille Sollogoub	
24 décembre	Juliette Kadar	Élisabeth Toutounov	Daniel Kadar	
25 décembre	{Tatiana Sollogoub {Anne von Rosenschild	AGAPES	{Jean-François Decaux {Anne von Rosenschild	

Les prises de position dans les articles publiés ne reflètent que l'opinion personnelle de leurs auteurs

Directeur de la publication : Archiprêtre Serge Sollogoub.

Équipe de rédaction : Archiprêtre Nicolas Lacaille, Sophie Morozov, Élisabeth Toutounov.

A participé à ce bulletin : Sophie Tobias.

Expédition : Élisabeth Toutounov.

Si vous souhaitez rejoindre l'équipe de rédaction ou contribuer à un prochain numéro, adressez vos demandes à Élisabeth Toutounov, 13 rue Guy Gotthelf, 91330 Yerres, 0169491539, etoutounov[at]orange.fr

L'ensemble des articles publiés peuvent être reproduits avec l'indication de la source : Feuillet Saint-Jean.

Visitez notre site : www.saint-jean-le-theologien.org